

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

La Leçon des Faits

La Censure m'a laissé avant-hier (grâce lui en soit rendue...) démontrer sur le mode plaisant qu'il n'y avait sur le front que des soldats de deux ans et moins, que certains hommes même combattaient ou allaient combattre après quelques mois d'instruction seulement, et que par conséquent les bons apôtres qui crient sur les toits — en injuriant les deuxannistes — que c'est à la loi de trois ans que la France doit son salut, se paient grossièrement la tête du public.

La Censure me laissera-t-elle, aujourd'hui, sur le mode sérieux, montrer jusqu'à quel point les événements confirment précisément la manière de voir de ces pelés, de ces galeux républicains dont, à entendre les réactionnaires et les cléricaux, nous viendrait tout le mal ?

Que disions-nous donc ?

Nous disions :

Le temps de service ne compte pas. La qualité d'une armée ne s'obtient pas par un encasernement prolongé. Elle s'obtient par les méthodes d'instruction, par la vigueur et la jeunesse du commandement. Deux ans de caserne sont largement suffisants pour faire un soldat. L'argent que nous dépensions à entretenir une nouvelle classe sous les drapeaux et à construire de nouvelles casernes, employons-le à doter notre armée d'un outillage perfectionné et à améliorer tous ses services.

Nous disions encore :

C'est une erreur coupable de ne compter pour la défense du pays que sur les contingents de l'active. Organisez les réserves, instruisez la jeunesse avant même l'heure de la conscription, en un mot faites de tout citoyen valide et en état de combattre, un soldat. L'Allemagne essaiera de vous noyer sous ses masses accumulées, il faut donc préparer la levée en masse de la France.

Et nous ajoutions :

Ne séparez pas l'armée de la nation. Faites-en, au contraire, comme la représentation même de la nation dans ce qu'elle a de plus noble et de plus grand : le souci de son indépendance. Faites que les hommes, s'ils sont appelés à combattre, sachent tous pour quoi ils se battent et que leur ardeur se trouve décuplée par le sentiment qu'ils exposent leur peau, non seulement pour la défense du sol mais pour une grande cause.

Comment ceux qui se proclamaient

Le Théâtre de la Guerre

Le Front oriental

Le front sur lequel se déroulent les combats dans l'Europe orientale s'étend du nord au sud sur le sol des trois nations engagées.

La ligne droite du front russe s'étend en Pologne russe entre la frontière russo-allemande et Varsovie ; la ligne caucaso-russe s'étend en Galicie entre la frontière austro-russe et le versant oriental des Carpates.

Le rôle du réseau des chemins de fer allemands

Les récents événements qui se sont déroulés sur le front polonais ont attiré l'attention sur le rôle de premier ordre que doit jouer le réseau des chemins de fer dans la défense du territoire allemand.

Ils ont, en outre, fait ressortir la nature des ressources essentielles sur lesquelles l'Allemagne et la Russie peuvent compter leurs chances de succès.

Du côté de nos alliés, on relève une supériorité numérique très marquée qui a fait comparer l'invasion russe à un prodigieux rouleau à vapeur.

Du côté allemand, l'infériorité numérique se trouve partiellement compensée par la grande facilité avec laquelle le commandement peut déplacer ses effectifs. La surprise dont ont été récemment victimes les Russes est un exemple significatif des ressources que peut indiscutablement tirer l'ennemi de son réseau ferré.

Mais il ne faut pas exagérer la portée de cet avantage. Si les armées allemandes devaient — par impossibilité — progresser en Russie, la pauvreté relative du réseau des chemins de fer russes deviendrait un obstacle sérieux en s'opposant aux déplacements rapides des troupes sur le front.

L'Allemagne perdrait ainsi un facteur par lequel elle compte équilibrer la supériorité numérique de son adversaire.

Dans le cas inverse — que l'on doit tenir pour certain — où les opérations militaires auraient pour théâtre l'Allemagne orientale, le développement du réseau ferré allemand devient une ressource dont les Russes seraient tiraillés.

À l'exclusion de la ligne Varsovie-Czestochowa, la largeur des voies ferrées russes est sensiblement supérieure à celle admise par les autres pays. Tandis que ces derniers ont adopté une largeur uniforme de 1 m. 435, la Russie établit les lignes à la largeur de 1 m. 523.

En ce qui concerne la mise en service du matériel russe sur le territoire allemand, il faut nécessairement envisager le déplace-

ment d'un rail pour élargir la voie. Il s'agit d'une opération qui peut être effectuée avec rapidité par un nombre suffisant d'hommes du métier.

Le Front occidental

EN BELGIQUE. — D'après le communiqué officiel, le front belge n'a été marqué par aucun fait important. Dans les Flandres, la canonnière a même diminué d'intensité. Les correspondants particuliers de certains journaux anglais, s'inspirant des témoignages qu'ils recueillent sur place, estiment qu'une nouvelle tentative de l'ennemi pour atteindre Calais n'est pas impossible. Ce serait, paraît-il, le dernier effort que les Allemands puissent soutenir avec cet objectif.

Pour se rendre compte de la témérité d'une pareille entreprise, il suffit de délimiter sur la carte la zone inondée.

Sur la rive gauche de l'Yser, la région submergée est limitée par le canal de Nieuport à Ypres entre Nieuport-Bains et Dixmude. Entre cette dernière localité et Ypres, l'inondation s'étend à peu de distance à l'ouest d'une ligne partant de la région sud de Dixmude et passant par Clerken, la lisière occidentale de la forêt d'Wouthelert, Merkem, Bischoote, Berghes et rejoignant Ypres par le nord.

Sur la rive droite de l'Yser, la région inondée est limitée par une ligne partant des abords du phare (construit à 5 kilomètres au sud-ouest de Nieuport) et passant par Coxyde, Furnes, Fortherm, Loos, la jonction du canal de Furne avec l'Yser. À l'ouest de ce point, l'inondation s'étend jusqu'à la route d'Ypres à Furnes et se termine en pointe au sud du hameau de Linde. À partir de ce point, et jusqu'à Ypres, la bordure méridionale de la zone submergée décrit une ligne courbe dont la convexité est tournée vers le nord-est. Cette ligne peut être approximativement jalonnée par Heninge, le ruisseau, affluent de l'Yser, qui arrose Eberdinghe, la région est de Zingdich et la rive gauche de l'Yperle jusqu'à Ypres.

L'inondation occupe ainsi une zone de 35 kilomètres de longueur du nord au sud et d'une largeur variant de 3 à 13 kilomètres de l'est à l'ouest.

EN FRANCE. — Le centre du front français a été seul l'objet d'attaques allemandes, dans le Soissonnais. Nous avons repoussé une tentative de l'ennemi à Missy et fait quelques progrès dans la région du Soissonnais.

Missy-sur-Aisne est un petit village de la vallée de l'Aisne situé à 2 kilomètres en aval du confluent de la Vesle, à 6 kilomètres 500 au sud-ouest de Vailly et à 8 kilomètres à l'est de Soissons. Missy se trouve à cheval sur le valon dans lequel s'élève, à 2 kilomètres au nord, le village de Vregny, dont nous avons récemment indiqué la position.

Il est probable que l'ennemi tiendra le versant est du valon et nos troupes le versant ouest. Dans ces conditions, nous conserverons l'avantage de la position de Vregny, dont on n'a pas annoncé la reprise par l'adversaire.

R. Lecointre-Patris

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

UN HOMMAGE AUX ARMÉES ALLIÉES

« L'armée française a combattu avec la plus grande ténacité et la plus grande endurance et a fait preuve des plus hautes qualités combattives. Le roi des Belges a été constamment avec son armée. La position des Anglais a été rendue matériellement plus forte par l'envoi de renforts. Les pertes anglaises sont très élevées, mais bien moins importantes que celles infligées à l'ennemi. Le nombre des engagements volontaires atteint approximativement 30.000 par semaine, sans compter les enrôlements dans les régiments locaux formés. »

LORD KITCHENER.

En Alsace

NOS PROGRES

Selon des informations, que l'on assure certaines, nos troupes auraient fait de nouveaux progrès dans la Haute-Alsace. Elles sont descendues de la Schlucht sur Stosswien et Munster ; elles ont occupé Gebwenheim (au sud-ouest de Cernay) où les Allemands avaient amassé environ 10.000 hommes.

Avec la possession de ce village, les Français peuvent communiquer directement et sûrement avec Belfort par la route de Todern, tandis qu'avant ils devaient traverser le ballon d'Alsace.

En Russie

LA VICTOIRE RUSSE

Londres, 27 novembre. — Le Times reçoit de Petrograd :

« Les armées allemandes qui avaient envahi le nord de la Pologne sont dans une situation désespérée et paraissent avoir aucun espoir d'échapper à une écrasante défaite. »

« Les critiques militaires raffaillent la victoire russe à l'échec complet de la stratégie du haut commandement allemand, qui, excessivement confiant dans sa propre habileté, avait sous-évalué les forces russes. »

« La critique militaire de la Gazette de la Bourse écrit : « La mort de l'armée allemande opérant contre la Vistule et la Wartha est entraînée dans une immense catastrophe. »

Petrograd, 27 novembre. — L'opinion publique considère les communiqués officiels comme très réservés et espère que s'ils retiennent volontairement des nouvelles importantes, c'est dans l'espoir d'en annoncer bientôt de meilleures.

Il est clair que les prévisions relatives à un écrasant succès sont parfaitement fondées. La possession de Dukla implique la maîtrise complète des plaines de la Hongrie jusqu'à Budapest.

En Autriche-Hongrie

LA SITUATION A VIENNE

« Une personne digne de foi et connaissant bien l'Autriche, qui vient d'arriver de Vienne, rapporte que la situation dans cette ville est très mauvaise, que le chômage augmente dans des proportions considérables et que chacun désire la prompt conclusion de la paix. »

« Deux cent mille fugitifs, dont beaucoup venant de Cracovie, ont jeté la panique dans l'Autriche du nord toute entière. »

La Réouverture des Théâtres

L'Association des Directeurs de Théâtres de Paris, dans une note où perce une pointe de mauvaise humeur, fait savoir que ses adhérents déclarent impossible de reprendre l'exploitation régulière de leurs théâtres.

Nous n'en attendons pas moins d'elle. A différentes reprises, notre rédacteur en chef, ainsi que certains députés de Paris, avaient rencontré sur leur route l'opposition de directeurs influents. Nous avons obtenu gain de cause et cela ne doit en rien nuire à l'Association, puisque l'heureuse décision du ministre de l'Intérieur autorise la réouverture, sans obliger personne à reprendre l'exploitation régulière, c'est-à-dire : « l'œuvre qui veut. »

Nous n'étions pas inquiets sur le sort de MM. les Directeurs de grands théâtres, non plus que sur l'existence des artistes en renom. Leur situation pécuniaire et matérielle ne pouvait souffrir d'un long chômage.

Aussi les démarches que le Bonnet Rouge a tentées avec succès, n'ont-elles eu d'autre but que de permettre à toute une corporation, durement éprouvée par les événements, de retrouver, dans une certaine mesure, un gagne-pain indispensable qui, depuis le début de la guerre, lui fait totalement défaut.

Nous espérons que l'Association des Directeurs réalisera son projet de représentations extraordinaires au profit des artistes et du personnel des théâtres. Nous souhaitons, au cas où MM. les Directeurs ne voudraient pas s'occuper de cette besogne, qu'un bon accueil nous soit réservé quand nous leur demanderons de nous prêter leur salle pour donner un gala au profit d'œuvres d'assistance.

Marcel Sérand.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Les succès russes

con irmés

Dans la journée du 26 novembre, le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté.

Deux attaques d'infanterie dirigées contre les têtes des ponts que nous avons jetés sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été facilement repoussées.

Aucune action sur le reste du front, en Belgique et jusqu'à l'Oise non plus que sur l'Aisne, ni en Champagne. Toutefois, Reims a été bombardé assez violemment pendant une visite de la ville par des journalistes de pays neutres.

Dans l'Argonne, quelques attaques d'infanterie ont abouti à la perte et à la reprise de quelques tranchées. Les effectifs engagés n'ont jamais atteint un bataillon ; le terrain perdu et regagné n'a jamais dépassé 25 mètres.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

NOTE

Il paraît se confirmer que la contre-offensive russe, entre la Vistule et la Wartha, a eu pour résultat de placer dans une situation extrêmement difficile les corps allemands qui s'étaient avancés sur Brezing (à l'est de Lodz) et qui se trouvent maintenant dans la région de Strikow (au nord-est de Lodz).

Les succès de nos alliés continuent sur le front autrichien. Deux régiments entiers auraient été faits prisonniers, le 25 novembre, par les Russes.

La Réouverture de la Bourse

La réouverture de la Bourse de Paris pour les opérations au comptant vient d'être fixée au lundi 7 décembre.

Ce délai de quelques jours est motivé par la nécessité de ramener à Paris le Grand Livre de la Dette Publique pour le service des transferts.

L'Automobile du Monsieur obligeant

Il était une fois un monsieur obligeant possesseur fortuné d'une confortable automobile et à qui la guerre avait fait des loisirs multiples. Il fut lui-même occupé par des étapes ensolées ou brumeuses au volant de sa voiture, l'administration militaire n'ayant pas eu le temps de lui enlever. Il était réformé, donc libre. Ses affaires, un peu calmes, ne l'attachaient plus à Paris et le midi gardé en son climat adouci tant de lumineuse attirance à laquelle nombre de Parisiens n'ont pu jusqu'ici résister.

Cependant il resta. Mieux : il offrit, généreusement, ses services, ses pneus, son essence et son temps à la Croix-Rouge. On accepta le tout et il fut convenu qu'il s'en irait cueillir, derrière nos armées, les blessés trop gravement atteints pour être transportés par le train. Joyeux, il tourna la manivelle et fila...

Avant Soissons, on le fit stopper. Formalités tatillonnes interminables, renouvelées à tous les cent pas. Il emporta enfin la résistance et continua.

Plus loin, pareille et minutieuse visite, mais cette fois on ne passe pas. « Notre homme parle, explique, démontre, prouve... Rien à faire : On ne passe pas ! »

« Mais où prendrai-je mes blessés ? interroge-t-il. On l'ignore, qu'il s'arrange. « Ça ne vous regarde pas. »

Conciliant, il risque une nouvelle tentative dans une région voisine. Il est muni de tous les papiers indispensables. L'indispensable même est insuffisant.

Retour à Paris, redépart vers le front, re-

Guillaume II impotent

Il n'est pas de doute que, dans la suite à venir de « l'histoire des monstres » du docteur E. Martin, figurera, à une bonne place, l'empereur d'Allemagne, Guillaume II.

La monstruosité, en général, est une conséquence de l'état morbide latent ou de dégénérescence atavique de l'individu. Nous allons essayer d'analyser succinctement l'état pathologique de l'impérial sujet. Je commence par dire que la question présente une assez grande difficulté, en ce que ce monstre notable, encore vivant, s'est toujours dérobé ou a interdit la publication de documents à ce sujet. Seule sa mort ou sa déchéance complètera notre analyse.

Si nous recherchons tout d'abord la tare atavique, nous retrouvons bien des indices d'une construction physique et cérébrale assez pauvre, qui décelé une tare héréditaire dans la famille des Hohenzollern. Il faut, en premier lieu, nous souvenir que Frédéric-Guillaume IV, son grand-oncle, fut en 1837 abandonner le pouvoir à la suite d'illuminations mentales, et qu'il eut le trône de Prusse à son frère qui devint Guillaume I^{er}. Guillaume I^{er} n'était pas un grand esprit, mais était doué de beaucoup de volonté ; il mourut, dit-on, des suites tardives de l'attentat de Nobiling, qui l'atteignit d'un coup de feu à la gorge et au bras. Son fils aîné lui succéda en 1888, sous le nom de Frédéric III. C'était le père de l'actuel Guillaume, Frédéric III, on le sait, ne régna que trois mois. A son avènement au trône, il se soignait depuis déjà un an à San-Remo, d'un cancer du larynx qui occasionna sa mort. Il était marié à la princesse royale Victoria d'Angleterre. Du côté maternel, nous ne trouverons pas de tare flagrante, les descendants d'Angleterre présentant une bonne constitution morale et corporelle. A leur union, Frédéric III avait 27 ans, et la princesse Victoria 18. Le mariage se fit le 25 janvier 1858, et le 27 janvier 1859 Guillaume II naissait.

Personne n'ignore que le kaiser est atteint d'une atrophie de la moitié gauche du corps, le bras et la jambe de ce côté sont presque totalement atrophiés. Diverses opinions ont été émises à ce sujet. Beaucoup la font reposer sur la maladresse de la matrone anglaise qui aurait accouché la reine. L'enfant se présentait mal, l'épaulement aurait été luxé ; mais si l'on était la cause, toute la partie gauche du corps n'en aurait pas gardé forcément une atrophie générale. La raison acceptable semble donc celle du docteur Courtade, rapportée par le docteur Cabanès : « Il est plus logique de faire intervenir une malade particulière aux enfants et qui, précipitamment, produit des troubles morphiques d'un ou de plusieurs membres. C'est la paralysie infantile, appelée encore paralysie atrophique de l'enfance ou paralysie spinale atrophique ou myélite antérieure aiguë. Au bout d'un certain temps, le mem-

bre paralysé recouvre des mouvements, mais la croissance reste plus ou moins imparfaite ou même ne se fait pas ; on comprend, dès lors, que la faiblesse soit d'autant plus marquée que l'atrophie est plus complète et plus étendue ; dans certains cas, le membre atteint, flexible comme s'il était en caoutchouc, ne peut rendre aucun service. »

L'impotence du souverain d'Allemagne serait donc due à une maladie de l'enfance dont il faut rechercher les causes, souvent assez loin chez les grands parents, comme nous l'enseignent le docteur Troussseau pour les convulsions de l'enfance. Or nous trouverons cependant les germes de cette nature complètement gâtée, c'est dans son atrophie. L'empereur est atteint d'une affection chronique. C'est un écoulement continué de pus qui a son siège à l'oreille gauche. A de rares intervalles, cette inflammation s'améliore, pour mieux s'affirmer ensuite.

On ne peut déduire sur cette infirmité qui se joint à l'autre ; néanmoins, on sait que ces sortes d'affections réservent des surprises quelquefois fatales. Cette stagnation de pus, peut rompre facilement, un jour ou l'autre, la mince barrière de deux millimètres qui la sépare de la substance cérébrale. Alors des troubles caractéristiques en résultent.

Mais déjà la paralysie partielle a fait de cet homme un impotent que la folie guette, comme jadis son grand-oncle. N'est-on pas déjà à la première phase qui nécessiterait l'internement ?

Si nous mettons à contribution la pharmacologie, nous remarquerons, en outre, sans vouloir trop charger ce criminel qui n'aura pas de pareil dans les annales de l'histoire, que son crâne présente tous les indices de destructivité, c'est-à-dire du penchant à la destruction et au crime, imprimant toutefois une certaine force de volonté et cette conformation éphémère nous la retrouvons chez Guillaume I^{er}. Le Kronprinz présenterait, lui aussi, pour cette science, un sujet des plus intéressants, mais nous nous bornons à ce que nous avons déjà exprimé par Guillaume II, dont les tares sont déjà suffisantes, et il n'est pas inutile de dire que, s'il comparaisait devant un tribunal, la conclusion de la visite médicale légale paraîtrait dans le sens des responsables, responsabilité cependant atténuée par des troubles de dégénérescence.

J.-L. André-Bonnet.

SON MANTEAU BLEU

Le Messager de l'Armée, parlant du combat qui s'est déroulé au nord de Lodz, écrit que les Allemands se sont livrés à des attaques répétées sans succès. Parmi les troupes de guerre qui ont été prises à Czestochowa, se trouvait une voiture du kaiser qui contenait son manteau bleu.

Les Chansons de la Guerre

Le Testament d'un 25 Sous

AIR : A présent qu'les vieux

Je souffrais déjà d'la cherté des vivres, Mais, depuis la guerre, je suis dans les choux, Pour me rassasier, j'ai un pain d' quatre livres, Mais moi-même de l'air, au ving-cinq sous à l'Or, lorsque j'aurai les paup' devant moi, Si l'on s'en rapporte à mon testament, Si l'on obéit à toutes les choses, Y'aura beaucoup d'monde à mon enterrement.

Amis, n'allez pas m'infliger un blâme Et dire, qu'à pied, le cim'ière est loain, Je n'v'ux pas partir comme un corps sans âme, Car le ch'min est long, d' Montmar' à St-Ouen, C'est pourquoi j'in'ite à m' suivre, en voiture, Tous les embusqués qui, pour le moment, Se chauffent les pieds dans un sinécure, Y'aura beaucoup d'monde à mon enterment.

Je n'env'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s'dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y'aura beaucoup d'monde à mon enterment.

J'envoie une lettre aux braves prolétaires Graine de taudis, et chair à conge, Qui n'ont pas réglé leurs propriétés (Ils n'ont jamais le rond, y a rien eu d' changé) A ceux-ci, j'in'ite, en insistant ferme, Les rapins qui sont en appartement Mais qui n'ont plus le sou pour payer leur terme, Y'aura beaucoup d'monde à mon enterment.

Sur mon testament, dans un codicille, Finalement, j'in'ite tous les vingt-cinq sous A suivre mon corps jusqu'au domicile De l' général pas le voisin rien d'ssous ; Ceux qui voudraient bien que, très prochainement A notre av'ntage, la Patz fût signée, Y'aura beaucoup d'monde à mon enterment.

Eugène LEMERCIER.

Du Tabac pour nos Soldats

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

164 cigarettes, 5 pipes, 4 cigares, 2 paquets de 50, 1 cornet tabac à chiquer, 1 cornet tabac à priser, 1 morceau amadou, 3 cahiers papier, (don de la maison Sautet, tabacs, place du Théâtre, St-Maur) ; 198 paquets de 50, 50 paquets cigarettes, 40 pipes, 400 cahiers papier (don des chômeurs de l'U. P. Zola, section Planchat) ; 4 paquets cigarettes, 1 cigare, 41 cigarettes au verre (don de la maison Noodie, tabacs, 1, route de Villiers, Champigny) ; 2 paquets de 50 (don d'un anonyme) ; 1 fr. 50 (don de Louise et Marguerite) ; 28 pipes chacune munie d'un petit paquet de tabac, 6 paquets de 50, 20 briquets, 31 morceaux d'amadou, 22 cahiers papier (don de M. G. Lacraz, produit d'un collecte faite entre ami).

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Aux Écoutes

Parmi les maisons boîtes placées sous séquestre au cours de la semaine dernière, nous avons relevé le nom de la Blanchisserie du Cygne, de Beauvais, qui comptait 30 dépôts dans Paris.

Cela n'a rien d'extraordinaire, quand on sait l'extension du commerce allemand chez nous. Mais, par un comble d'ironie, à la vitrine des boutiques séquestrées, à côté des scellés apposés, une pancarte portant cette référence: « Pourraissiez de la Présidence », se balance encore, semblant naviguer les autorités.

Nous ne savons pas si les faux-cols et manchettes présidentiels ont été consignés à la garde du gardien du séquestre.

Peter Robinson Ltd, le Louvre ou le Bon Marché de Londres, donne aujourd'hui, dans son salon de thé, de 3 à 5 heures, à tous ses visiteurs, un festival de musique belge, par le quatuor Jean. Les visiteurs, dit l'annonce, y seront assurés d'un traitement musical.

Nous suggérons l'idée aux Galeries Lafayette.

Dans l'Officiel du 22 novembre, on peut lire que le lieutenant de dragons Courlet de Vréville vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur pour s'être signalé.

En surprenant une patrouille allemande, dont il tua le chef et ramena le cheval.

On savait déjà que ces pauvres Allemands manquaient de chevaux !..

Si elle n'est pas très scientifique, elle est assez drôle l'éthymologie du mot « boche », que donne M. Gustave Jancec: « C'était un peu avant l'Année Terrible (on ne soupçonnait pas, hélas ! 1914). Il y avait, à l'École Centrale des Arts et Manufactures, un professeur de chimie qui, au cours de ses démonstrations, employait fréquemment le mot sigle.

Dès que ce mot sortait de ses lèvres, des quatre coins de l'amphithéâtre surgissaient un... Boche retentissant, qui interloquait le professeur et déclama, dans tout l'auditoire, un rire bruyant et particulier aux salles de cours, quand les élèves veulent faire du chahut.

Le fait se renouvelait régulièrement. L'honorable professeur pensa que, pour y mettre fin, il serait sage à lui de substituer au mot malencontreux celui — ou plutôt ceux — de « petit roussin », mais, invariablement, — et sans pitié, toujours, les farceurs du cours (et ils étaient légion) lancèrent leur Boche sonore, qui — personne ne pensait à Teutochus, — à ce moment-là, je vous assure — provoquait le rire général.

La première représentation théâtrale qui ait eu lieu à Berlin, a été donnée le 24. La soirée était au bénéfice des convalescents et des blessés, organisée sous le patronage de la femme du Kronprinz. Celle-ci y assista dans une loge. On joua le Prédicateur du Camp, de Millocheur.

Le théâtre était rempli de convalescents, plus de deux mille, qui, à la fin de la représentation, entonnèrent avec les acteurs l'hymne impérial. Prédit-il la victoire, le prédicateur du camp ?

Paris, 27 novembre 1914.

Un de nos lecteurs nous écrit ceci: Dans le Bonnet Rouge de ce soir, je viens de lire les lettres que vous avez classées sous la rubrique « Pour distraire nos blessés ». Elles démontrent que la devise républicaine n'est pas ironique, comme le prétendent certaines personnes. Elles contiennent une idée excellente, mais je dois vous signaler qu'elle est mise en pratique depuis le début des hostilités par un cinéma parisien.

En effet, le Batignolles-Cinéma, 61, rue La Condamine, 17, offre l'entrée gratuite à tous les militaires en tenue. Au nom de mes camarades et au

mien, je remercie le directeur qui nous a procuré ainsi quelques soirées agréables.

Cette lettre n'est pas une annonce, mais l'expression de nos sincères remerciements.

E. JEANNEY, Brigadier du train des Equipages.

A ce même cinéma où, à part des tentatives d'art intéressantes, d'ailleurs, les idées générales semblent recevoir un bel accueil, une soirée était donnée, hier, pour les réfugiés de la Somme.

Les hymnes des alliés y furent chantés par de belles voix de femmes. Puis, la Marseillaise fut commencée par un vieux Monsieur.

Les strophes tremblaient un peu sur ses lèvres, en proie qu'il était à une émotion visible, quand au refrain, entraînée dans un irrésistible élan, la salle entière, entonna:

Aux armes citoyens !..

Les dépôts de la CHEMISERIE PARISIENNE: 9, Bd Barbès; 19, rue Lagrange; 14, rue de Belleville; 183, fg Saint-Antoine; 1, rue St-Bernard; 65, rue de la République, etc., vendent au prix de 4 fr. 50 le gilet papier « Imperator Oldé », création de « Rood » (50, avenue de la Grande-Armée.)

HISTOIRE DE CLOWNS

Avisé qu'un grand nombre d'appareils de télégraphie militaire avaient été expédiés, sous une désignation frauduleuse, par la voie roumaine, d'Allemagne en Turquie, le gouvernement roumain avait donné les instructions les plus sévères aux postes des douanes frontières pour que toutes les mesures furent prises pour découvrir et saisir cette contenance de guerre dont on avait déjà trouvé des éléments expédiés comme documents diplomatiques.

Les appareils allemands ont été découverts, cette fois, à la gare frontière de Predeal. Ils étaient renfermés dans cinquante-douze colis, de l'aspect le plus inoffensif, et portant l'étiquette « toiles pour cirques ».

Cet envoi était escorté par un individu se disant directeur du « cirque » et par un prétendu clown.

Une scène du plus haut comique se produisit à la gare du Nord, à Bucarest, lorsque le prétendu clown essaya de démontrer au directeur des douanes roumaines, M. Merandini, au moyen d'une série d'expériences fantaisistes, que les appareils de télégraphie militaire que contenaient les ballots allemands n'étaient que d'insignifiants instruments destinés à amuser les enfants et les âmes simples.

Les deux Allemands ont été consignés à la disposition des autorités roumaines et leurs appareils saisis.

BONNETERIE MILITAIRE et Couvertures en gros

Chemises, couvertures couleur et laine blanche, chandails, caleçons, tricot, moufles, genouillères. Fournisseurs militaires. MAISON LAZARD, 2, avenue Parmentier, PARIS.

LA PRESSE ANGLAISE ET LA GUERRE

Londres, 27 novembre. — Les journaux anglais de ce matin constatent que lord Kitchener, qui n'est pas suspect d'un optimisme exagéré, est évidemment satisfait de la situation générale et confiant dans l'avenir.

Les journaux déplorent unanimement la perte du croiseur Bulwark.

Du Standard: « Il est évident que les armées russes, considérablement renforcées, sont prêtes à commencer l'invasion imminente du territoire allemand ».

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux: vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits: chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis à Mme Destrain le lit-pliant, offert par M. Wasserman. — A M. Boucher, le poêle offert par M. Gaucher. — A Mmes D. R., M. V., des vêtements, du linge et par-dessus.

TOUS LES SPORTS

Cyclisme. A la suite de la réunion tenue hier soir, dans les bureaux de l'Auto, il a été décidé de tenter l'organisation de réunions de courses, dont les prix, naturellement, seraient modestes. En principe la réouverture du Vel d'Hiv, a été fixée au 20 décembre.

Football Association. Les coureurs Ellegaard, Dupré, Léon Didier, Bruni, Fossier, assistaient à cette réunion. Amical Club Popincoeur. — Demain samedi, à 7 heures du soir, clôture des engagements pour la course de 10 kilomètres qui aura lieu dimanche prochain à 9 heures du matin au Velodrome d'Hiver; 5 prix sont affectés à cette épreuve qui se courra par séries en lignes et finale.

Handicap. — Les adhésions pour les « Tout-Petits » sont gratuites jusqu'à la fin du mois. Pendant la guerre les cotisations mensuelles sont abaissées à 0 fr. 50 et gratuites pour les anciens combattants. Engagements et adhésions sont reçus chez le président Lucien Pages, 40, rue Popincourt.

R. V. dimanche à 7 h. 30 au siège. Football Association. U. S. F. S. A. — Voici la liste officielle des matches qui se disputent dimanche, pour les couples nationaux.

L'Heure Féminine

Durant la guerre des Balkans, l'auteur de « L'Heure Féminine » se rendit dans les rangs de l'armée grecque. Il en rapporta des pages colorées et sobres, dont l'événement épisode que voici:

De nous trois ce fut mon compagnon qui quitta le premier. Un jour il prépara ses affaires et s'en alla gaiement. — La vie est plus dure sur la montagne, me dit-il à voix basse en me serrant la main. Je ne le sais que trop... Mais qu'est-ce que tu veux ? Je la préfère mille fois à l'existence mornie d'ici... Je croirais, si on m'obligeait de passer encore un semaine dans cette sacrée maison.

Il salua le sous-lieutenant avec une froide réserve et sortit, chargé de sa couverture, le sac au dos, la mousette en bandoulière, le fusil sur l'épaule.

— Est-ce qu'il va de nouveau sur la ligne ? me demanda le blessé aussitôt que la porte fut fermée. — Demain soir il y sera. Son régiment est actuellement aux avant-postes.

L'officier hochait la tête, et, ce jour-là, il me prononça plus une parole. Ainsi je ne trouvais plus à côté de cet homme replié sur soi-même. Il passait des heures à suivre du regard les volutes de fumée et s'il ne parlait guère dans la journée, la nuit il chuchotait des paroles incompréhensibles pendant son sommeil.

Pourtant le deuxième matin après le départ de mon compagnon, il risqua une ou deux phrases: — franchement, caporal, croyez-vous à l'héroïsme ? — Ma foi oui, et vous en êtes une preuve... — Vous êtes naïf, caporal... Sachez-le bien... Vous êtes un naïf... Puis, jugeant peut-être qu'il en avait trop dit, il leva la main droite comme pour me prévenir que la conversation avait pris fin.

Le jour suivant il se leva un peu plus. — Ainsi vous êtes persuadé, me déclarait-il, que je n'y suis un héros ? Il n'y a pas de héros... Il n'y a que des moments d'héroïsme et des moments de lâcheté... C'est tout... Ces deux préambules de confidences m'avaient intrigué au plus haut point. Le soir même il m'appela près de lui.

— Ecoutez, écoutez, mon ami... Il vaut mieux que vous sachiez la vérité, toute la vérité. — D'abord, moi, mon sac. J'ai besoin de prendre un papier.

Il y fouilla, tira une lettre froissée, qu'il déplia soigneusement et mit sous mes yeux. — Lisez maintenant et vous comprendrez.

Je parcourus rapidement la feuille défraîchie. Son colonel le félicitait pour sa conduite lors de la première attaque contre Bizani. « C'est à votre courage et à votre présence d'esprit que nous devons d'avoir enlevé aux Turcs la colline. Ecrivait l'officier supérieur. Je tiens à vous annoncer dès maintenant que vous serez cité à l'ordre du jour ».

— Eh bien... Ça ne m'étonne pas, remarquai-je. Tout le monde parle de votre vaillance. Les journaux ont fait de vous un héros légendaire... — Oui... Oui... sacrés journaux... Mais pourquoi ne suis-je pas cité à l'ordre du jour ? La lettre que vous venez de lire dit la vérité. J'ai été cité à l'ordre du jour... Pendant la première attaque contre le fort il est bien possible que je me sois battu comme un dieu... Le courage me gonflait le cœur et mon sang bouillait dans mes veines... Oui, j'ai connu l'ivresse de la ha-

taille et le mépris du danger... Mais le courage c'est un peu comme l'amour. Notre ardeur n'est pas toujours égale. Tantôt intense, tantôt faible, elle passe par mille degrés imperceptibles... Ecoutez, caporal, moi « le héros légendaire » comme vous dites, j'ai eu aussi mes heures de défaillance... Je n'ai pas été blessé à une escarmouche. C'est moi-même qui me suis logé une balle dans la peau. Il faisait froid sur la montagne et j'étais gelé. Crasseux, poisseux, affamé, j'étais tombé dans un abaissement complet. J'attendais qu'une balle turque m'arrachât à mes souffrances et, comme elle ne venait pas, c'est moi qui ai été moi-même enlevé... La nuit de l'escarmouche, caché derrière un arbre retors qui se dressait sur la pente couverte de neige, j'ai sorti mon revolver et j'ai visé mon bras gauche... Si le médecin était plus attentif, il aurait pu voir que je n'étais affaibli légèrement norci ma peau... Mais que voulez-vous, on est tellement persuadé que je suis un héros... Comme accablé par cet aveu, il se tut pour quelques instants. Puis il reprit: — Je ne suis pas un lâche... tout de même. A plusieurs reprises j'ai affronté l'ennemi sans fléchir... Mais les gens envisagent les choses d'une façon tellement simple... Ils veulent en faire un héros... Un soldat de ma compagnie me raconta un jour qu'il avait eu les guerriers croient à « l'heure féminine ». C'est l'heure où le cœur de l'homme faiblit. Les Loulotes le disent franchement, et vous connaissez leurs exploits contre Ali-Pacha.

Aussitôt revenu à la maison, il accapara la table boiteuse et se mit à griffonner. Il se interrompit que pour casser la croûte avec moi dans le clair-obscur de la cuisine. Puis, à la lueur vacillante d'une bougie, il se remit à écrire, à écrire... Jusqu'à quelle heure resta-t-il ainsi ? A-t-il dormi ? A-t-il passé une nuit blanche ? Je ne saurais affirmer quoique ce soit. Mais le matin, lorsque je fus réveillé en sursaut par cette sinistre détonation, — qui hante encore parfois mes oreilles, — et que j'eus constaté, hélas ! que le sous-lieutenant ne respirait plus, je remarquai qu'il y avait bien une dizaine de lettres sur la table, adressées à des parents ou à des amis, avec l'express recommandation de les envoyer immédiatement à leurs destinataires.

Les formalités militaires et civiles ayant été remplies dans les vingt-quatre heures, — le suicide fut attribué à une crise mentale survenue à la suite d'un excès de fatigue, — nous dûmes procéder le lendemain à l'inhumation. Des centaines de militaires valides ou blessés suivirent le cortège. Les pesantes funérailles étaient chantées à tour de rôle par le pope et par un soldat qui en temps de paix était, paraît-il, chantre à une église d'Athènes.

Un cimetière, le médecin-major prononça un discours, où les mots « héros », « héroïsme », « héroïque », revenaient à chaque phrase. Un soldat de la compagnie du sous-lieutenant eut l'idée d'envoyer autour de la croix tombale une branche de laurier.

Et quand nous descendîmes la pente du nouveau monument funéraire s'éteignant, je ne pus m'empêcher, comme si je m'attendais à un événement extraordinaire, de regarder encore une fois l'extraordinaire, de regarder encore une fois l'extraordinaire, de regarder encore une fois l'extraordinaire, de regarder encore une fois l'extraordinaire.

De toutes parts, arrivent en Hongrie des trains remplis de blessés, ce qui montre bien que les Serbes continuent à infliger de sanglants échecs aux Autrichiens.

Ces nouvelles sont évidemment répandues pour calmer l'excitation populaire en Autriche.

De toutes parts, arrivent en Hongrie des trains remplis de blessés, ce qui montre bien que les Serbes continuent à infliger de sanglants échecs aux Autrichiens.

Le baron Guillaume, le ministre Segers, le duc de Vrobourg, Mgr Amette, cardinal archevêque de Paris, sont venus apporter au Comité d'assistance aux réfugiés, et aux victimes de la guerre le témoignage de leur sollicitude.

Malheureusement, le 13 heures augmentent de plus en plus, et l'hiver se fait rigoureux. Nous adressons un nouvel appel en faveur des malheureux victimes de la guerre recueillies par l'œuvre du Comité de Paris, qui reçoit tous dons, espèces, vêtements, literie, etc. (Métro, Saxe 31-30).

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

RUSSIE. Le recul allemand. Petrograd, 26 novembre. — Sur tout le front, entre la Vistule et la Warta, les armées allemandes subissent la pression des troupes du tsar.

La retraite de l'ennemi continue sur la ligne Strikow (au nord-est de Lodz), Zgierz (au nord de Lodz), Szadek (à l'ouest-sud de Lodz), Zdanska Wola (au sud-ouest de Lodz), Woznicka (à l'ouest de Zdanska Wola).

AUTRICHE-HONGRIE. A Vienne. Rome, 26 novembre. — Les journaux de Vienne continuent à présenter la situation sous le plus faux aspect.

La Réticost dit que d'après les déclarations d'un sous-officier serbe fait prisonnier ces jours derniers, on est convaincu en Serbie que la guerre austro-serbe finira le mois prochain.

Ces nouvelles sont évidemment répandues pour calmer l'excitation populaire en Autriche.

De toutes parts, arrivent en Hongrie des trains remplis de blessés, ce qui montre bien que les Serbes continuent à infliger de sanglants échecs aux Autrichiens.

Le baron Guillaume, le ministre Segers, le duc de Vrobourg, Mgr Amette, cardinal archevêque de Paris, sont venus apporter au Comité d'assistance aux réfugiés, et aux victimes de la guerre le témoignage de leur sollicitude.

Malheureusement, le 13 heures augmentent de plus en plus, et l'hiver se fait rigoureux. Nous adressons un nouvel appel en faveur des malheureux victimes de la guerre recueillies par l'œuvre du Comité de Paris, qui reçoit tous dons, espèces, vêtements, literie, etc. (Métro, Saxe 31-30).

Quelques Renseignements

LE METRO. Le préfet de police a reçu les directeurs du Métropolitain et de la Compagnie des tramways de la ligne de la gare d'Orléans à la gare de la Chapelle, et les fonctionnaires du service de contrôle en vue d'examiner les améliorations qu'il serait possible de réaliser pour le rétablissement du service normal de l'exploitation de ces deux réseaux.

Au cours de cette conférence, les résolutions suivantes ont été adoptées: 1° A partir du 1er décembre prochain les quelconques stations encore fermées actuellement seront remises en service; 2° Les derniers départs des stations terminus seront reportés à 22 heures, à partir de la même date, sur les lignes: numéro 1, Porte Maillot-Vincennes; numéro 3, Gambetta-Porte Champerret; numéro 4, Porte Clignancourt-Porte de la Chapelle; numéro 5, Nord-Sud; et à partir du 10 décembre, sur la ligne métropolitaine numéro 5, Italie-Gare du Nord;

3° A partir du 10 décembre le service des trains sera rapproché de la normale sur les lignes métropolitaines 1, 3 et 4 et sur les lignes du Nord-Sud.

Dés maintenant et progressivement jusqu'à l'expiration d'un délai maximum de dix jours, le gardiennage des portillons et des quais sera repris plus complètement dans toutes les stations.

En ce qui concerne le gardiennage des voitures, la question a été réservée jusqu'à la solution prochaine des essais effectués en cours d'un nouveau système de fermeture automatique des portières.

LIVRES POUR LES BLESSÉS. La municipalité du 20e arrondissement estimant que l'on doit non seulement soigner les blessés, mais encore leur procurer toutes les distractions susceptibles de leur faire oublier leurs souffrances et de charmer les longues heures d'ennui, a fondé l'œuvre du « Prêt de livres aux blessés ».

Elle serait très reconnaissante aux donateurs et aux particuliers qui voudraient bien s'intéresser à son initiative et lui adresser, soit des volumes de romans, soit des livres que souvent l'on met dans un coin après les avoir lus.

LES ARTISTES LYRIQUES. L'œuvre philanthropique des artistes lyriques prie les camarades artistes qui ont bien voulu se faire inscrire pour prêter leur gracieux concours aux représentations d'opéras dans les hôpitaux et aux colonies militaires, de bien vouloir adresser leurs contributions à M. le Secrétaire général, 64, faubourg Saint-Denis, tous les jours, de 3 heures à 5 heures. Les artistes hommes munis de leurs papiers militaires, les dames de papiers d'identité. Présenter les petits formats des œuvres choisies par

la direction de Ypres.

Le correspondant du journal allemandais De Mandel, a suivi, armé de jumelles, du haut d'une tour, le bombardement de Zebrugg. Une pareille canonnade ne fut pas encore entendue en Belgique depuis le début de la guerre, déclare-t-il. Pas un projectile ne manqua le but.

Entre 3 heures et 3 heures et demie, le port entier était enveloppé de flammes. C'est à ce moment qu'on entendit une grande détonation. C'étaient les réservoirs à gaz et à pétrole qui faisaient explosion. Au commencement, les canons allemands répondaient au tir des vaisseaux anglais, mais la canonnade cessa bientôt, les batteries allemandes étant apparemment détruites.

Le tir des vaisseaux anglais se poursuivit jusqu'à 4 heures et demie, puis cessa progressivement. A en juger par les flammes, le dommage causé par le bombardement est formidable.

Amsterdam, 26 novembre. — Des habitants de Zebrugg confirment que la ville a souffert considérablement. La perte la plus sensible pour les Allemands est la destruction des grandes écluses du canal.

Notre ami Jean Viollis se bat près d'Ypres. Un de nos confrères l'annonce en ajoutant que pas toujours très « militariste » et réformé, Jean Viollis est engagé volontaire.

Double raison pour le saluer, confrère. M. Albert Besnard, sur les bords du lac d'Annecy, travaille à un ballet hindou. Des documents nombreux qu'il rapporta de son voyage, il tirera lui-même les costumes et les décors.

L'Académie vient d'accorder une allocation de 1.200 francs à la veuve et aux enfants de Charles Péguy.

Cette résolution fera plaisir à l'Académie des Goncourt.

M. Maurice Donnay récompensera la vertu, le 17 décembre, à l'Académie française.

C'est par suite d'une erreur que Victor Tourtal fut annoncé hier chantant à la réouverture de la « Cigale ». C'est à la « Sirène » que Tourtal doit égarer ses joyeux couplets.

Un de mes bien chers amis, à qui je garde la reconnaissance d'avoir aidé les débutants de ma plume, me disait l'autre soir, tandis que nous longions ensemble les quais où tombait la grande paix des soirs.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance, mais comprenez notre silence: lui seul est aussi sacré que votre douleur.

Comme on aime le silence en ce moment, quel bon moment nécessaire pour retremper le cœur endolori... Je songe à ces paroles en apprenant la mort d'un brave gars, parti au feu comme il allait au travail, simple et courageux.

Quelles paroles dire devant les sanglots d'une femme; quels mots seront assez durs pour ne pas heurter de façon malhabile une douleur sans consolation ?

Le silence seul, enveloppant l'âme malade tient une écharpe enroulée sur un corps dolent, le silence répond à notre pitié et les larmes de nos yeux, sont, envers notre savoir blessé si cruellement, une demande de pardon pour celles qui ne sont pas aussi durement frappées.

Que de bonté, il vous faudra, pauvres sœurs affolées pour que votre deuil ne mêle pas trop d'amertume à la souffrance